



gesicht van:
Brussel van een hooft schone vel
en Laferius huysen.

LES TRACES
PAR SANG-SANG WU



IL ÉTAIT UNE FOIS...

L'agriculture à Bruxelles

Il y a très longtemps, Bruxelles a été une terre agricole foisonnante faite de champs, de jardins, de vergers, de pâturages. Les fermes autour de la ville nourrissaient directement la population urbaine... avant de disparaître au fil des siècles sous l'effet de l'industrialisation et de l'urbanisation.

NAISSANCE D'UNE CITÉ

Nous sommes aux alentours de l'an 1000. Bruxelles, en tant que ville, est en pleine éclosion. Comme dans d'autres régions du nord-ouest de l'Europe à l'époque médiévale, on voit apparaître autour de la ville un système agraire assez productif qui génère des surplus et permet une activité commerciale.

Sa production excédentaire de grains lui ouvre les portes de l'exportation, facilitée par l'aménagement de son port, dans le courant du XI^e siècle. À ce moment-là, la Grand-Place devient – et restera longtemps – un haut lieu marchand. Les productions spécialisées alimentent les activités artisanales urbaines : la culture de lin pour le textile, l'élevage pour la laine.

→

← Vue sur les tours du beffroi, de Saint-Géry, de la cathédrale et de l'hôtel de ville, qui dominent le paysage d'une ville serrée dans ses remparts. © H. VAN WEL (1700)

TCHAK — N° 24



↑ Estampe ancienne montrant une vue de Saint-Gilles, de la porte de Hal et du côté sud de Bruxelles. © HANS COLLAERT (VERS 1575)

INDIVIDUALISME AGRAIRE ÉMERGENT

Aux XI^e et XII^e siècles, les propriétaires de grands domaines fonciers
et les seigneurs. Le système de propriété repose sur
si le seigneur a la « propriété »
jouit de



si un esprit de profit, dans une volonté de maximiser les rendements agricoles, qui se poursuivra durant les siècles suivants. Les bourgeois et les nobles propriétaires terriens cherchent à engranger des rentrées financières, essentiellement sur le marché bruxellois mais aussi un peu plus loin.

revanche, dans les grands domaines ecclésiastiques, comme les bayes, qui sont de grandes fournisseuses du marché urbain plus grand conservatisme. La volonté est davantage de viser la finance au sens large, c'est-à-dire la capacité à se nourrir son réseau.

FIN DE L'AUTOSUFFISANCE

Jusqu'au XIII^e siècle, Bruxelles est autosuffisante. La population se nourrissant majoritairement de produits locaux, le besoin démographique se poursuit, la région s'agrandit. Les besoins de ses habitants. Il y a une interrégion

Nourrir Bruxelles au XXI^e siècle : une utopie?

Depuis plusieurs années maintenant, on observe un élan nouveau contre-courant de la déperdition opérée durant la

plus le cas. Renouer avec son espace nourricier historique nécessiterait pour Bruxelles de surmonter plusieurs défis d'envergure.

qui constitue souvent la base de l'alimentation
majorité de la population
De plus, les
fermes
diff

LE MANQUE D'ESPACE

Les 19 communes bruxelloises offrent un territoire excessivement étendu en tout